

NOTE DE LECTURE : Culture de masse et société de classes

Le goût de l'altérité, PUF, 2021

Vincent Clément
Académie de Lille

Une double massification : scolaire et culturelle

Il y a eu, depuis les années 1950, une massification de la culture. La culture est définie par Philippe Coulangeon comme « l'ensemble des productions, des normes et des représentations symboliques d'une société ou d'un groupe ». Parler de massification, c'est insister sur le fait que ces productions, ces normes et ces représentations tendent à être de plus en plus nombreuses et à se ressembler de plus en plus pour les individus d'une même société.

Cette massification culturelle est d'abord à mettre en lien avec la massification scolaire. Cette dernière correspond, en France, à la généralisation de l'accès au second cycle des études secondaires (le lycée, puis le baccalauréat) puis aux études supérieures. Cette « démocratisation quantitative » de l'école se développe à partir du milieu des années 1980. Elle réduit la « rente » des plus dotés en capital culturel, qui n'ont plus le quasi-monopole des études supérieures et des emplois qualifiés qui suivent, comme ça avait pu être mis en évidence par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans les années 1960 et elle augmente la socialisation entre pairs, qui crée une convergence entre leurs pratiques et goûts culturels. Ceci irait bien dans le sens du développement d'une culture de masse, accessible au plus grand nombre (même s'il ne faut pas oublier les « exclus » de cette démocratisation).

Dans le même temps, la massification culturelle est permise par l'augmentation de la production et de la consommation des produits culturels. Il y a alors une massification purement quantitative : davantage de produits culturels existent, mais cette massification a aussi une dimension plus qualitative, la diffusion des produits culturels s'étend à un plus grand nombre de personnes et semble dépasser les distinctions sociales.

Culture de masse, mais sociétés de classes

Cette massification culturelle peut être vue comme le signe d'une intense moyennisation de la société et la disparition progressive des classes sociales. En effet, un sociologue comme Pierre Bourdieu, dans son ouvrage *La distinction*, faisait des différences de pratiques et de goûts culturels le principe fondamental de distinction entre classes sociales : les pratiques et les goûts sont différenciés socialement et permettent de maintenir la « distinction », l'écart entre les classes puisque les dominants parviennent à imposer leur goût comme étant le plus légitime. A priori, la culture de masse effacerait cette distinction : si les plus dominants écoutent la même musique et voient les mêmes films que les classes populaires, leurs pratiques ne sont plus distinctives. Selon Philippe Coulangeon, cette conclusion est trop hâtive. Il s'appuie ainsi sur les travaux du sociologue Richard Peterson selon lequel la massification de la culture a transformé le principe de la distinction, mais ne l'a pas fait complètement disparaître. Selon Peterson, ce que l'on observe c'est que le rapport le plus légitime à la culture cesse de tourner autour des pratiques seulement élitistes, mais s'inscrit autour de « l'omnivoreté » de leurs pratiques culturelles (consommer de tout, puiser dans des répertoires à la fois légitimes et moins légitimes, aller à l'opéra et écouter du rap par exemple, lire de la littérature classique et des polars, passer du cinéma d'auteur aux films plus populaires...). Face à cela, les classes populaires se caractériseraient par leur « univoreté ».

Classes sociales, classes d'âge

Ces questions théoriques sont confrontées à des données empiriques par l'auteur, qui étudie la logique des pratiques culturelles sur la base d'une enquête statistique. Les données de l'enquête PMTI sont étudiées à travers une analyse des correspondances qui lui permet de réaliser une sorte de cartographie des pratiques culturelles, une typologie de ces pratiques selon des axes d'analyse fondés statistiquement.

Le premier axe qui structure ces pratiques repose sur la distinction entre le fait de consommer beaucoup de produits culturels et en consommer peu, quels qu'ils soient. Le deuxième axe renvoie au fait de puiser plutôt dans des répertoires culturels établis ou bien dans des répertoires plus « émergents » (en particulier, liés à l'existence d'un capital « multiculturel » et à des pratiques « gentrifiées » : autrefois populaires et montées en légitimité). Ces deux axes permettent de faire émerger 4 profils typiques. On voit ainsi s'opposer d'un côté le profil populaire établi et le profil légitime établi, que l'on retrouve plutôt chez les personnes de plus de 55 ans et qui se distinguent selon le niveau de diplôme. Les plus jeunes se retrouvent plutôt dans les profils populaires émergents et légitimes émergents, qui, là aussi, diffèrent selon leur niveau de diplôme. On voit

donc apparaître un clivage selon l'âge ou bien la génération qui est un élément important de la structuration des pratiques culturelles et le développement de l'opposition entre d'un côté l'omnivorité, l'ouverture à l'altérité et d'un autre côté l'univocité et la fermeture. La fin de l'ouvrage est consacrée à une étude des effets politiques de ces nouveaux principes de distinction et Philippe Coulangéon montre qu'ils ont un impact sur le vote par exemple et font apparaître une structuration de la société française fondée en partie sur le diplôme et en partie sur la génération.

L'auteur

Philippe Coulangéon est sociologue, directeur de recherche au CNRS et membre de l'Observatoire sociologique du changement à Science Po. Il est l'un des principaux sociologues de la culture français. Il a publié, en 1999, *Les musiciens de jazz en France à l'heure de la réhabilitation culturelle : sociologie des carrières et du travail musical* à L'Harmattan et deux ouvrages importants qui interrogent la distinction culturelle : *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, chez Grasset, en 2011, et, avec Julien Duval, l'ouvrage collectif : *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu* à La découverte en 2013.